

HIVER 2017 n°100

le festin

TOUTE LA NOUVELLE-AQUITAINE EN REVUE

n° 1000

Voyages en Utopie





SOLFÉRINO NAPOLÉON III À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

.....
Landes



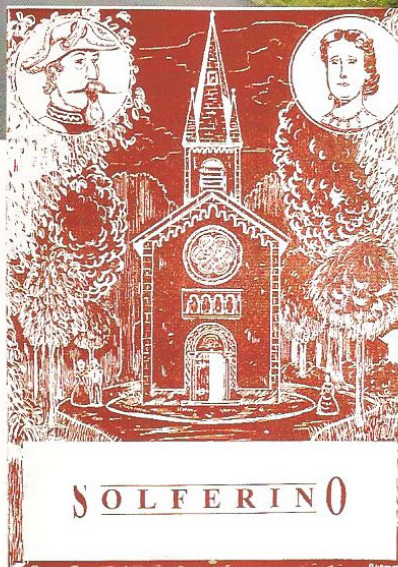
Le bourg de Solférino se compose de quatre allées parallèles où furent bâtis chalets double et simple pour les « cottagers ».

par PHILIPPE CACHAU
(texte et photographies, sauf mentions contraires)

*Il était une fois un **désert humain** que l'empereur Napoléon III se fit fort de **coloniser suivant « l'esprit démocratique et philanthropique du siècle »** et selon des méthodes qu'il détaillait déjà, vingt ans plus tôt, dans son manifeste De l'extinction du paupérisme (1844).
Hélas, l'**utopie agraire** fit long feu.*



La grande avenue centrale présente une série de maisons pour artisans, avec auvent sur colonnes de fonte et faîtages en pommes de pin.



Solférino a fait l'objet d'une imagerie populaire pour la promotion des bienfaits du pouvoir impérial dans le Sud-Ouest.



NAPOLÉON III ET LES CITÉS NOUVELLES

1857

Napoléon III acquiert 7 000 ha de landes marécageuses au cœur du département des Landes, réparties sur 7 communes (Escource, Lûe, Labouheyre, Commensacq, Sabres, Morcenx et Onesse) en vue de fonder le Domaine impérial des Landes. Il s'agit de valoriser les terres sauvages de cette partie de la Gascogne.

1859, 24 juin

Napoléon III, allié à l'armée sarde, remporte une victoire décisive contre l'armée autrichienne de l'empereur François-Joseph, à Solferino (Lombardie). Victoire qui met fin à la campagne d'Italie, commencée en avril, et qui vaudra à la France, Nice et la Savoie, en 1861. Pour commémorer cet événement majeur de son règne, l'empereur des Français confère en 1863 le nom de la bourgade italienne à son domaine des Landes. Le nom est francisé avec un accent aigu.

La création de Solférino s'inscrit dans le cadre d'un vaste plan de modernisation du Sud-Ouest de la France (canaux, ports, ponts, routes, chemins de fer, agriculture, sylviculture...). Longtemps dénigré par la propagande de la III^e République qui le haïssait, Napoléon III fait partie des esprits progressistes de son temps, nourri à la doctrine positiviste d'un Auguste Comte ou d'un Saint-Simon. Il est l'auteur d'un ouvrage fameux, *De l'extinction du paupérisme* (1844). Le fait urbain est assurément celui du Second Empire. Dans le Sud-Ouest, Bordeaux et Bayonne connaissent, comme Paris et d'autres villes en France, une profonde mutation. Outre Solférino et Biarritz, née en 1854-1855 d'un modeste village basque, Napoléon III obtint la création d'une station thermale aux confins des Landes, dédiée à son épouse, impératrice chérie des Français : Eugénie-les-Bains (1861). La station est

assise sur deux communes du département (Esperons et Damoulens). En cette période du thermalisme en vogue, d'autres stations naissent parallèlement : Eaux-Bonnes (1856), Salies-de-Béarn (1857)... Les alliés de l'empereur, les frères Pereire, créent la station balnéaire d'Arcachon sur la côte atlantique (1852). La mode est décidément aux cités nouvelles !

Par Solférino, Napoléon III s'inscrit aussi dans le projet de son oncle, Napoléon I^{er}, qui envisageait la création d'une colonie militaire dans les landes de Gascogne. N'avait-il pas souhaité, en 1808, « faire du département des Landes l'un des premiers de l'Empire et un jardin pour [sa] vieille garde » ! Et Napoléon III de rappeler en 1852, à Bordeaux : « Ce que mon oncle avait projeté en faveur des Landes, je le réaliserai » ! L'empereur abandonna donc l'option militaire pour une vision plus conforme aux soucis de développement économique de son temps, marqué par la révolution industrielle et la réforme agraire.



Solférino passe du stade de domaine impérial à celui de colonie : cette partie des Landes est en effet peuplée comme n'importe quelle autre partie de l'Empire colonial français naissant !

Plus largement, Napoléon III s'inscrit dans une tradition de cités nouvelles nées depuis le XVII^e siècle en France : Henrichemont et Charleville sous Henri IV, Richelieu et Chilly sous Louis XIII, Versailles, Mont-Louis et Neuf-Brisach sous Louis XIV, Port-Vendres sous Louis XV et Louis XVI...

FERMES MODÈLES

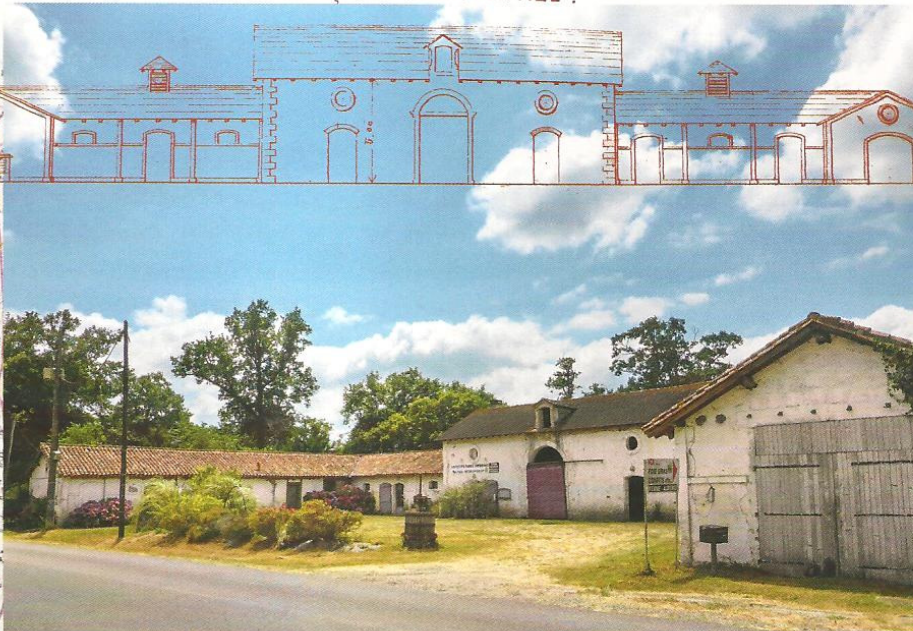
Le souci de valoriser des terres incultes, de faire prospérer des régions déshéritées, de peupler des zones désertifiées, se retrouvent au même moment dans l'acquisition par l'empereur, en 1858, du marais d'Orx, sur la commune de Labenne : 1 200 ha sont canalisés et assainis à l'aide de pompes à ses armes. Les terres seront cédées un temps au comte Alexandre Walewski (1810-1868), fils naturel de Napoléon I^{er}.

D'autres contrées ingrates seront également concernées : Sologne, Champagne et Bretagne. Là, le domaine

de Korn-er-Houët, entre Vannes et Lannion, a aussi pour objet la valorisation de landes (celles du Morbihan). Napoléon III confie le projet à sa cousine, la princesse Napoléone Elisa Bacciochi (1806-1869). En 1864, le lieu devient la commune de Colpo et, par là même, le cousin breton de Solférino. Chaque fois, les terres sont acquises sur la liste civile de l'empereur et donc sa propriété.

Le site est toujours choisi avec soin. La proximité de grands axes de communication est déterminante : à Solférino, la voie ferrée Bordeaux-Bayonne – celle des Pereire –, inaugurée en 1854, et la route impériale n° 132 (actuelle RN 10) doivent faciliter l'accessibilité depuis Paris et favoriser les échanges commerciaux. Terres non drainées, entrecoupées

FAÇADE PRINCIPALE



Les fermes impériales de Solférino furent les premières constructions du site. 14 furent programmées, 9 bâties et 8 sont conservées aujourd'hui, dont celles de Taston (en haut) et de Pouy (en bas).

de marais, où paissent les ovins, les landes de Gascogne sont clairsemées de quelques métairies et espaces boisés. Afin de fertiliser ce territoire ingrat, le domaine est tout d'abord enclos sur 89 km. 218 km de fossés drainant sont creusés et 95 km de routes et chemin d'exploitation sont établis.

Les bâtiments existants sont agrandis et des fermes modèles sont construites afin d'engager l'élevage de races peu connues localement (bovins notamment). 14 sont programmées. Sept voient le jour entre 1857 et 1859. Elles ont pour nom Tuyas, Bel-Air, Montine, Tuc-Gaillat, Jauge-Burlade, La Serre de las Prades, Pouy et sont réparties sur l'ensemble du domaine de part et d'autre de la voie ferrée. Deux autres s'ajoutent en

1860-1861 : Bouhémy et Taston. Les cinq autres prévues sont abandonnées. Toutes subsistent aujourd'hui, diversement, à l'exception de celle de Tuyas. Elles sont construites sur un plan identique, comprenant bâtiments d'exploitation en fer à cheval autour d'une cour centrale et maison d'habitation en vis-à-vis, la cour étant pourvue d'un puits et d'une aire de fumier.

De nouvelles cultures sont lancées avec des procédés innovants. Plus de 6 898 ha sont mis en culture entre 1858 et 1862, partagés entre sylviculture, cultures d'essai et de fermes, pâturages, pacages, marais à enherber. Plus des trois-quarts de la surface sont boisés afin d'optimiser les revenus du domaine. On mise en effet surtout sur la sylviculture : 6 560 ha sont ainsiensemencés de pins maritimes en vue de la production lucrative de résine. La forêt landaise est née !

Relevant de la Maison de l'empereur et de l'administration générale des Domaines et Forêts de la Couronne, le domaine impérial est administré par un directeur, Léon Bernardin, qui devient, à la suppression de son poste en 1863, régisseur de Solférino jusqu'en 1870. Il s'agit d'un homme de confiance, non originaire de la région. L'aménagement du domaine impérial est confié à l'ingénieur des Ponts et Chaussées, chargé du service hydraulique des Landes.

UNE COLONIE À VISÉES SOCIALES

Le projet agricole engagé, il convient d'amener des bras pour le maintenir et le prolonger. Commence alors l'étape de peuplement ou de colonisation des landes de Gascogne. Solférino passe ainsi du stade de domaine impérial à celui de colonie. Cette partie des Landes est en effet peuplée comme n'importe quelle autre partie de l'empire colonial français naissant !

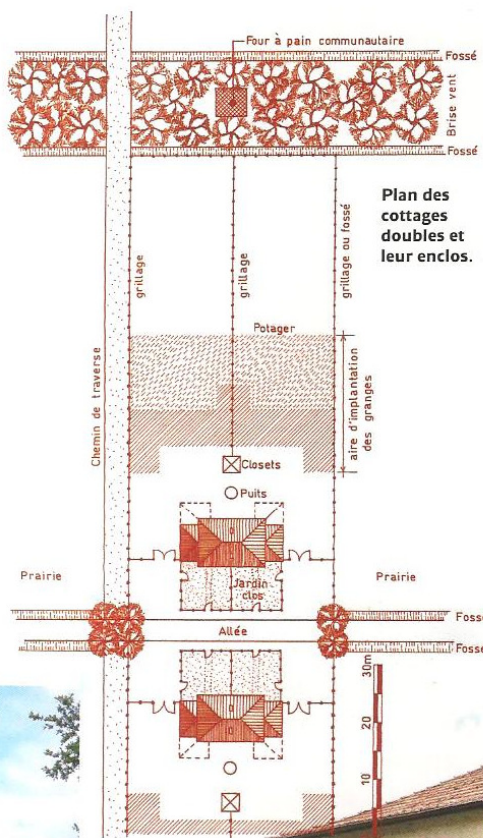
Dans les Landes, comme en Bretagne, Sologne ou Champagne, Napoléon III veut des centres de populations choisies.

Il propose de vraies maisons à des ouvriers ruraux afin de les attirer et de les fixer plus facilement. Maisons qu'ils pourront acquérir sous certaines conditions. Ils doivent répondre à des critères sélectifs de moralité, d'honnêteté et d'opiniâtreté au travail. Il s'agit pour l'empereur, conformément à ses conceptions du progrès économique et social, de bouleverser les habitudes locales et de rendre la population indigène plus laborieuse.

Contrairement à une idée généralement admise localement, la population de Solférino n'était pas issue d'autres régions, mais bien des Landes ou de Gironde.

Pour susciter l'émulation entre les ouvriers et récompenser les plus méritants, des concours agricoles avec primes et médailles sont créés. Il s'agit d'encourager, outre l'ardeur au travail, la dignité et le goût de l'ordre au sein de la colonie. De l'essor économique issu des différentes expérimentations doit naître une véritable amélioration des conditions de vie et de la vie en société.

Les ouvriers, dits « cottagers », ne paient pas de loyer mais 75 journées de labeur annuel sont dues au domaine impérial



Quelques exemples de chalets simple (à gauche) et double (à droite) encore conservés sur les allées latérales du bourg.



UN BOURG, DES COTTAGES

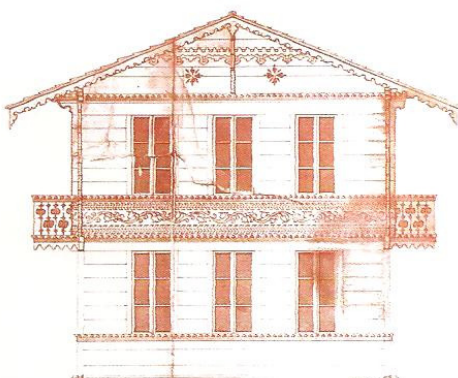
La première bâtisse établie est bien entendu celle de Napoléon III. Un chalet de bois, dit « Chalet de l'Empereur », est construit, dès 1857, sur le site de la ferme de La Serre de las Prades. Resté sans entretien à la chute de l'empire et dans le contexte très républicain des Landes, il est démoli en 1913.

Le bourg est fixé en 1860 au sud de la route d'Escource à Sabres (RD 44), près de la gare. Il se déploie suivant un plan singulier composé d'un grand axe central, dit « Cours Napoléon », actuelle allée du Centenaire, et de quatre allées parallèles, de part et d'autre, qui débouchent sur la route et une allée perpendiculaire (allée M^{me}-Schneider). Il ne s'agit donc pas du plan traditionnel en damier des cités nouvelles.

Au fond du grand axe, l'église, dédiée à sainte Eugénie, est érigée en premier lieu, suivie, jusqu'en 1863, du presbytère, de la mairie et son école (pour garçons seulement) et de dix maisons d'artisans disposés en vis-à-vis. Une école de filles sera établie dans l'une d'elles en 1868. Ces maisons sont toutes identiques : un logis sur deux niveaux avec, au rez-de-chaussée, un auvent sur colonnettes en

fonte au-devant et une annexe à l'arrière, le tout couvert de tuiles. Seule la mairie est couverte d'ardoises.

Sur les axes secondaires, sont bâties des maisons pour les ouvriers agricoles, dites « cottages ». Elles sont au nombre de 26 lors de l'érection du bourg en commune en 1863. Il s'agit de maisons symétriques avec jardin potager et champ de 1 ha 80 ares. Certaines sont doubles sur deux niveaux, d'autres simples en rez-de-chaussée, pourvus d'un auvent sur consoles au-dessus de l'entrée. Des pavillons couverts en appentis sont disposés latéralement sur chacune d'elles pour le service. Les ouvriers, dits « cottagers », ne paient pas de loyer mais 75 journées de labeur annuel sont dues au domaine impérial.



Comme à Vichy, Napoléon III disposait d'un chalet pour ses séjours. Détruit en 1913, son souvenir nous est conservé par des plans et élévations datés de 1857

Les premiers habitants arrivent en 1858 dans les fermes, en 1861-1862 dans le bourg. Il s'agit de familles nombreuses répondant aux critères de moralité et du sens du travail définis par l'empereur. La population atteint 592 habitants en 1866. La moyenne d'âge est de 44 ans. Elle se maintient jusqu'en 1886 qui voit les premiers départs de cottagers.

À la chute du Second Empire en 1870, le domaine impérial est mis sous séquestre et administré par l'État jusqu'en 1873, date du décès de Napoléon III. Il revient alors à sa veuve, l'ex-impératrice Eugénie, qui le conserve jusqu'en 1905.

Laboratoire des visées économiques, sociales et démographiques de Napoléon III, Solférino ne fut visité qu'à trois reprises : 1857, 1858 et 1863, soit au début de sa création. Si les objectifs fixés sont restés chimériques, la commune demeure malgré tout. L'empereur n'a pas tout perdu... ●

PHILIPPE CACHAU est docteur en histoire de l'art.

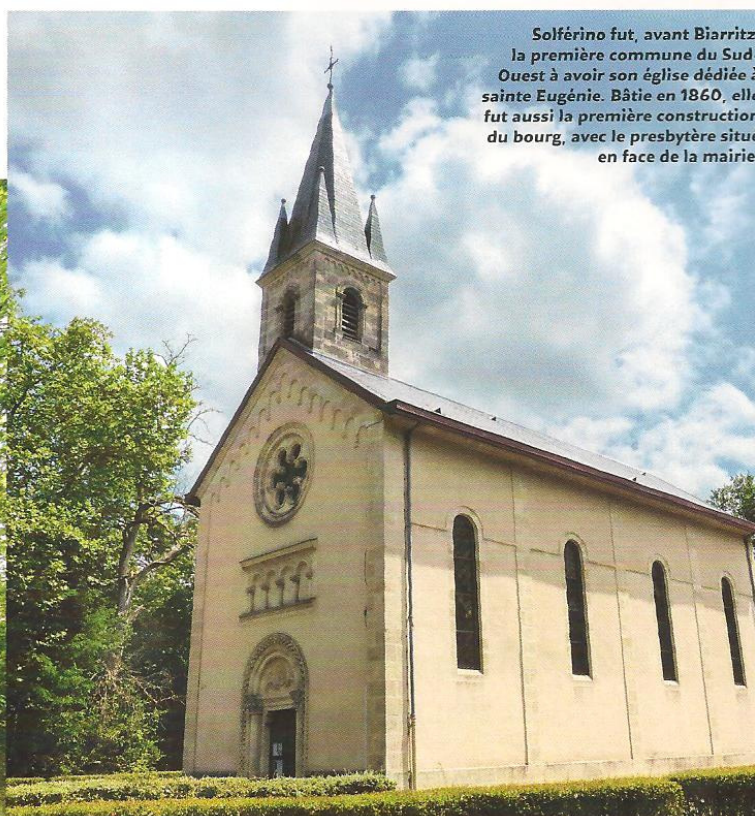
À lire

Michèle Tastet, *Solférino domaine impérial*, éd.

Pyremonde/Princi Negue, Monein, 2008.

Jacques Sargos, *Histoire de la forêt landaise, du désert à l'âge d'or*, éd. L'Horizon Chimérique, 1997.

l'ancienne mairie de Solférino, bâtie en 1861, abandonnée à la fin du XIX^e siècle au profit d'un édifice plus vaste. Encore bien conservée dans les années 2000, elle est aujourd'hui envahie par la végétation.



Solférino fut, avant Biarritz, la première commune du Sud-Ouest à avoir son église dédiée à sainte Eugénie. Bâtie en 1860, elle fut aussi la première construction du bourg, avec le presbytère situé en face de la mairie